Silvan Niedermeier, *Rassismus und Bürgerrechte. Polizeifolter im Süden der USA. 1930-35.* Hambourg: Hamburger Edition, 2014, 288 p., ISBN 978-3-86854-283-7

Fabien Jobard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1651>
DOI : 10.4000/chs.1651
ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016
Pagination : 288
ISBN : 978-2-600-01953-8
ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Fabien Jobard, « Silvan Niedermeier, *Rassismus und Bürgerrechte. Polizeifolter im Süden der USA. 1930-35.* Hambourg: Hamburger Edition, 2014, 288 p., ISBN 978-3-86854-283-7 », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 20, n°1 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1651>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Droz

Silvan Niedermeier, *Rassismus und Bürgerrechte. Polizeifolter im Süden der USA. 1930-35*. Hambourg: Hamburger Edition, 2014, 288 p., ISBN 978-3-86854-283-7

Fabien Jobard

- 1 L'ouvrage que publient les éditions de l'Institut de recherches sociales de Hambourg (Hamburger Institut für Sozialforschung) est tiré d'une thèse de doctorat portant sur l'extorsion d'aveux par les polices des États du sud des États-Unis. La période retenue par l'auteur est une sorte de creux dessiné entre deux moments forts de la vie collective des Noirs américains : après la période 1890-1930, où le lynchage tient lieu de procédure judiciaire en matière d'agression sexuelle imputable à des hommes noirs ; avant la décision Brown de la Cour Suprême fédérale (1954), qui met un terme à la doctrine de la séparation. L'ouvrage s'inscrit donc dans ces années 1930-1955, dont l'historien Manfred Berg¹ avait montré qu'elles étaient celles (dans le sud des USA) de l'établissement d'un processus bien paradoxal de civilisation et d'étatisation de la violence : la police soustrait désormais les Noirs à la violence de la foule², mais ces interpellations en bonne et due forme s'accompagnent d'une violence sans bornes contre les gardés à vue. On savait que la peine de mort (légalement administrée) s'était peu à peu substituée au lynchage. L'ouvrage de Niedermeier entre dans le détail de la mécanique judiciaro-policière qui conduit in fine à la condamnation à mort ; l'administration de la torture sur les suspects noirs pour leur extorquer des aveux et, au-delà, rendre manifestes les rapports de pouvoir dans les sociétés du sud.
- 2 L'ouvrage, passionnant et clair de bout en bout, fondé sur un matériau écrit et iconographique de grande qualité³, pénètre dans les arcanes des pratiques policières. Car, on l'a vu, le propre de cette violence policière est bien de se substituer à la violence collective, qui est celle du lynchage. L'auteur reprend à Foucault l'observation fameuse

selon laquelle la dissimulation dessine une nouvelle rationalité pénale : à l'exposition des suppliciés, la prison oppose ses hauts murs⁴. Mais la torture policière s'inscrit dans un double dispositif de dissimulation et de manifestation : on la cache, face à la surveillance du nord ; mais on la fait savoir, auprès des jeunes hommes noirs du sud. Le monopole de la violence, qui se consolide alors, se double d'une terreur constante auprès des jeunes hommes noirs⁵. Mais Niedermeier montre que les femmes blanches étaient aussi bien les destinataires de cette violence à la fois expressive et cachée. La violence policière avait aussi pour finalité (comme le lynchage) de rappeler aux femmes blanches à l'observation stricte des règles de sociabilité sexuelle en vigueur dans le Sud (p. 68-70). Certes cachée, la violence s'inscrit dans un exercice démonstratif et théâtral du pouvoir, auquel Niedermeier consacre des pages passionnantes.

- 3 Le sort judiciaire de ces violences forme le cœur de la démonstration. Au moyen d'un d'études de cas approfondies, il montre comment l'arène judiciaire devient le lieu de la démonstration manifeste des rapports de pouvoir. Le juge convie littéralement l'opinion publique au spectacle de l'humiliation du pauvre bougre qui aura osé contester l'extorsion d'aveux, cette pièce fondatrice de la justice blanche. Littéralement, car groupes de voisinage ou classes d'école sont invités aux audiences, en plus d'une presse veillant scrupuleusement au respect des rapports de domination. L'audience judiciaire devient « jour de gala », pour reprendre les termes d'un juge en séance, lorsqu'il s'agit de condamner un jeune Noir à la peine capitale, sur la base d'aveux extorqués (p. 143).
- 4 On peine à imaginer, dans un tel contexte, comment un tel rapport de forces pût s'ébrécher. L'ouvrage décrit pourtant la lente mutation de la torture policière et, sinon sa répudiation ou son éviction définitives, son rejet aux marges d'une société qui ne l'accepte plus. L'une des forces agissantes est bien sûr l'affrontement de deux sociétés : cette société patriarcale blanche est sous le regard de celle du nord. Celle-ci n'est pas en position de force, loin s'en faut : si, en 1936, la Cour suprême fédérale commue en condamnation à perpétuité la peine capitale prononcée contre trois jeunes noirs sur la base d'une procédure, précise-t-elle, « d'aspect moyenâgeux » aux antipodes de la « civilisation moderne » (p. 122), c'est parce qu'elle ne pouvait les acquitter sans soulever l'ire du sud. La presse veille, mais aussi toutes les instances judiciaires inférieures.
- 5 La mobilisation des Noirs eux-mêmes est décisive, notamment par le biais du NAACP fondé en réaction aux pogroms de Springfield dans l'Illinois (lorsqu'environ 10 000 Blancs avaient pris d'assaut la police locale soupçonnée avoir soustrait deux Noirs à la rage de la foule). L'organisation, à laquelle est consacré le chapitre 4, entreprend de mobiliser le droit contre la police, ce qui a au moins un effet : la publication d'images d'avocats et de juristes noirs, dans un univers iconographique d'habitude saturé de Noirs prostrés en position de subordination manifeste (l'analyse iconographique à laquelle se livre Niedermeier, not. p. 168-180, est très éclairante). Mais ces efforts de mobilisation sont coûteux, et le NAACP veille à ne pas s'engager dans une cause perdue. Or, est perdu d'avance tout requérant dont l'innocence n'est pas de toute évidence sûre, comme celui dont le casier judiciaire porte déjà la trace d'une condamnation. Ce que l'on sait aujourd'hui du traitement des violences policières trouve ici un écho historique solidement documenté dans ces mobilisations paradoxales du droit : paradoxales en ce que plus un individu encourt de risques d'être objet de violences policières, moins il a de chances de se voir entendu et de les voir reconnues⁶.

- 6 Le contexte international joue également un rôle majeur, plus encore, bien sûr, lorsque les États-Unis entrent en guerre après Pearl-Harbour. Le gouvernement fédéral est soucieux du moral des abondantes troupes noires, mais aussi de sa légitimité politique dans la guerre contre les dictatures allemande et japonaise, puis dans l'affrontement idéologique contre l'Union soviétique. Or les cas de lynchage sont amplement commentés dans la presse de ces pays (p. 185 – la presse du nord des États-Unis compare à son tour le système judiciaire du sud aux camps de concentration allemands, en 1946, lorsque 4 Noirs sont lynchés par une foule de 20 Blancs dans l'État de Géorgie). Le gouvernement tente alors de resserrer la contrainte sur les systèmes judiciaires et policiers du sud (chap. 6).

- 7 À cette fin, les ministres fédéraux de la justice engagent à partir de 1939-40 le FBI à former une section exclusivement consacrée à l'élucidation des crimes policiers ; dans un contexte où seul l'Exécutif peut agir, puisque les représentants des États du sud empêchent au Sénat toute adoption d'une loi anti-lynchage. Cette section du FBI, la Civil Liberties Unit (devenue Civil Rights Section en 1942), est d'emblée saisie de près de 2000 requêtes par an. Elle aussi décide de ne prendre en charge que les cas d'injustice exemplaire commise sur des victimes pures de toute condamnation antérieure (p. 189). Les effets de cette initiative seront très limités sur les pratiques : non seulement les jurys restent formés de citoyens blancs, mais la section voit ses efforts d'enquête freinés par la direction du FBI dès que les populations blanches du sud font entendre des velléités émeutières... Le président Truman échoue à son tour à faire mieux que constater l'impuissance du CRS (p. 232), et il faudra attendre 1957, sous Eisenhower, pour qu'un Civil Rights Act surmonte la résistance du Sénat et soit adopté à l'échelle fédérale.

- 8 Entre-temps, plus exactement en 1955, le petit Emmett Till, 14 ans, qui rendait visite à sa grand-mère, est assassiné à Webb, dans le Mississippi. Ce meurtre raciste qui, compte tenu de la pureté indiscutable de la victime, suscitera une indignation internationale sans précédent, et nourrira la détermination de Rosa Parks à ne pas céder sa place dans un bus à Montgomery. L'année 1955 marque donc, un an après la décision Brown de la Cour suprême fédérale, l'ouverture d'une autre histoire, dans laquelle la police et sa violence (exercée dans les salles d'interrogatoire, contre les foules protestataires ou à l'occasion de simples interpellations) devient un motif central de politisation de la jeunesse américaine. L'ouvrage de Silvan Niedermeier montre que le travail entrepris par plusieurs générations de militants de la cause noire, ou par de simples victimes des tortures policières, s'il a souvent échoué à sauver de la mort ou de la détention à vie ceux qu'il envisageait de défendre, a au fil des années ébréché la coque de silence et d'invisibilité des pratiques policières, jusqu'à en faire un objet central du débat politique américain. À juste titre, Niedermeier conclut son travail sur la gémellité du silence et de la torture, soulignant que celle-ci se déploie toujours dans le creux de ce qu'une société tout entière veut à la fois maintenir et taire. Et l'on suit bien volontiers l'auteur lorsqu'il souligne que c'est parce que le système de domination du sud était intégré dans un ensemble plus vaste, celui de la Fédération américaine, mais aussi un environnement international, où la crédibilité démocratique était une pièce cruciale dans le jeu des puissances, que la violence policière a pu coûter plus qu'il ne rapportait. Ainsi, le travail de Niedermeier est une contribution de tout premier plan à la sociologie historique de la violence policière comme enjeu des rapports de forces politiques.

NOTES

1. Manfred Berg, *Lynchjustiz in den USA*. Hambourg : Hamburger Edition, 2014 (traduit par l'auteur de l'édition en anglais publiée en 2011 à Chicago, Ivan R. Dee Publisher).
2. Un détail retiendra les sociologues et historiens de la police : en la matière, l'acquisition d'automobiles par les services de police a joué un rôle décisif.
3. On regrette toutefois l'absence de recours à l'histoire orale, dans un domaine où cet instrument s'est souvent révélé décisif.
4. Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard, 1975.
5. Il rappelle cette phrase très juste de Jan-Philipp Reemtsma, le fondateur de l'institut qui abrite les éditions de Hambourg : « La propagation de la terreur s'inscrit dans l'acte de la dissimulation. La terreur ne saurait être à ce point retirée qu'elle en serait invisible » (« Skizze eines Forschungsprogramms », in J.-Ph. Reemtsma, dir., *Folter. Zur Analyse eines Herrschaftsmittels*. Hambourg : Junius Verlag, 1997, p. 14).
6. Fabien Jobard, « Propositions sur la théorie de la police », *Champ pénal/Penal field* [En ligne], vol. IX | 2012, mis en ligne le 12 mai 2012, URL : <http://champpenal.revues.org/8298>. Sur le recours au droit dans des causes impossibles, voir le numéro coordonné par Liora Israel et Maria Malatesta de la revue *Le Mouvement social*, 240, 2012, p. 3-135, et sur le cas particulier des Etats-Unis, Marc Galanter, « Pourquoi c'est toujours les mêmes qui s'en sortent bien ? » : réflexions sur les limites de la transformation par le droit, *Droit et Société*, 85, p. 575-640.